



Édito - L'air du temps

Printemps frémissant qui essaye de s'installer, perce entre les nuages du vieux monde hivernal, est intempestivement entrecoupé de grêles automnales, repart encore ; il finira bien par l'emporter, en partie du moins, sur la monotonie ambiante. Nous parlons ici de l'air du temps, en effet — de ce qui se dessine. Des envies, des initiatives, des projets éclosent ici et là. Des éclaircies s'annoncent. Respirer est à nouveau envisageable pour nombre d'individus et de groupes.

Panama papers, procès des lanceurs d'alerte et enfin Nuit debout fleurissent simultanément. Le premier pour illustrer la fraude en tant que condition de fonctionnement de nos sociétés [voir notre édito Fraude dans LPDC n°70] ; le deuxième pour confirmer que le droit des affaires relève du secret d'Etat, son dévoilement valant embastillage ; le troisième pour signifier que l'ordre du monde peut ne pas se reproduire à l'identique. Aussi antithétiques que complémentaires, voilà des porte-voix de puissantes tendances actuelles. Même si la mise sur la place publique du premier ne va certainement pas arrêter son développement, les lanceurs

d'alerte continueront d'être accusés de prendre la démocratie à la lettre, tandis que les suites que connaîtra le troisième témoignent, après-coup, de sa portée effective, c'est-à-dire politique.

La bataille est rude et l'issue incertaine, de nouveaux épisodes viendront s'y ajouter dans un sens ou dans un autre. L'optimisme béat n'est vraiment pas de saison mais plutôt un certain réalisme, une lucidité certaine. Ne pas s'en laisser conter. Une chose est sûre : pour que morosité, ressentiment, fatalité et apparentés cessent de remplir la totalité de l'horizon, il faut (re) mettre le politique, la politique, les enjeux de société au poste de commande. Il s'agit de sortir de nos coquilles respectives, c'est-à-dire de contribuer le moins possible à la reproduction du mythe individualiste cher au capitalisme néolibéral. Le temps, entendez la conjoncture, les rapports de forces, les désirs de maints individus, les desseins de nombreux groupes, le temps donc exige de nous de réfléchir aussi rigoureusement



quement que possible et d'agir en conséquence — en donnant une place conséquente à la critique et à l'autocritique. Or, la réflexion ne dépasse guère le stade des bonnes intentions et l'action relève juste du passage à l'acte si la politique n'y est pas visible, opératoire, directrice. Pas question « d'espérer » comme on le dit bêtement : ce n'est pas d'espérance que nous avons besoin mais

d'orientations, de lignes de force, de capacités d'invention et de solidarité — délibérément, explicitement engagées. On ne peut aller bien tout seul !

Rien n'est définitivement gagné, ni entièrement perdu. Impossible que les choses changent sans chacun de nous,

puisque nous sommes co-responsables du monde tel qu'il va — dans nos coins respectifs et en nous associant avec d'autres, dans différents domaines, pour des causes spécifiques. Enjeux énormes, défis démesurés, combat indispensable : nous les méritons bien ! On y va ?

[sur le site](#)

Dépénaliser le cannabis ou pénaliser le moralisme ?

« L'action des stupéfiants est à ce point appréciée et reconnue comme un tel bienfait dans la lutte pour assurer le bonheur ou éloigner la misère que des individus et même des peuples entiers leur ont réservé une place permanente dans l'économie de leur libido ». Sigmund Freud pointait, dans « *Malaise dans la civilisation* » [1929], l'improbable projet de venir à bout de l'usage des drogues. Economie psychique, économie financière et économie politique se sont toujours entremêlées pour ali-

menter la production, la marchandisation et la consommation des drogues. Guerres de l'opium conduites par l'Angleterre dans la Chine du 19e siècle, prohibition de l'alcool aux Etats-Unis avant sa commercialisation légale et quasi internationale au même titre que le tabac, prescriptions médicales accrues de produits psychotropes pour adultes et enfants... , le marché des stupéfiants ne cesse de se diversifier, de prospérer, de se diffuser.

[lire la suite](#)



Agenda

Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

Samedi 28 mai 2016 de 9h30 à 13h15 à Paris (Cité Saint-Martin, 4 rue de l'Arseuil) débat avec Josef Schovanec « Savant et artiste ». **De 14h50 à 17h30** réunion du Conseil d'Administration

Dimanche 29 mai 2016 de 9h30 à 16h à Paris séminaire de préparation des XXIIèmes Journées d'Etude et de Formation.

Samedi 3 et dimanche 4 septembre de 9h à 17h séminaire d'été

Samedi 15 octobre 2016 de 9h à 17h à Paris séminaire de préparation des XXIIèmes Journées d'Etude et de Formation

Dimanche 16 octobre 2016 de 9h30 à 16h à Paris réunion du Conseil d'Administration.

Renseignements au secrétariat : tél. 06 45 90 67 61 ou sur le site www.pratiques-sociales.org

Revue académiques = sciences économiques ?

Invité à la matinale de France Culture [lundi 7 mars] pour débattre avec d'autres intervenants de la loi El Khomry, Pierre Cahuc (économiste, professeur à l'Ecole Polytechnique, membre du Conseil d'Analyse Economique) expose son point de vue, plutôt favorable à cette loi : flexibilisation du marché du travail, assouplissement des conditions de rupture de contrat,

instauration du compte personnel d'activité... Lorsque sont évoqués des discours critiques tels que ceux du collectif des « économistes atterrés », Pierre Cahuc usera d'une même réponse à plusieurs reprises. Ces derniers sont des idéologues, des débatteurs qui « font de la politique » et s'embarrassent peu de rigueur scientifique, en somme des charlatans... .

[lire la suite](#)

Radicalisation : laquelle ? comment ? pourquoi ?

[débat PRATIQUES SOCIALES - 2 avril 2016 à Paris] C'est sur cette thématique complexe que se sont tenus de riches échanges entre ALAIN BERTHO - anthropologue, SAÛL KARSZ - philosophe, et une trentaine de participants dont WILFRIED ROLAND - principal de collège et WAJDI LIMAM - formateur. Thématique complexe, donc, objet d'une vaste littérature en

même temps que sujet d'émoi et de fantasmes. Les trois questions - laquelle ? comment ? pourquoi ? - ont permis de poser la problématique : la radicalisation est une notion vague, peu définie, généralement utilisée au singulier et dotée d'un pouvoir obscurcissant... .

[lire la suite](#)

XXII^e Journées d'Etude et de Formation du Réseau Pratiques Sociales

Handicap : réalité(s) d'une fiction

[penser la question, soutenir les pratiques]

Programme télécharger

Lundi 21, mardi 22, mercredi 23 novembre 2016



Conseil d'Administration du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**
Saul Karsz président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen trésorier, Sébastien Bertho, Jean-Jacques Bonhomme, Cécile Peltier, Claudine Schoukroun
Ont collaboré à ce numéro : S. Bertho, J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz
LE PAS DE CÔTÉ bulletin numérique du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice. Abonnement gratuit à partir du site www.pratiques-sociales.org